

LE SECTEUR INFORMEL DE LA RECUPERATION DES DECHETS METALLIQUES ET PLASTIQUES A DIVO (COTE D'IVOIRE)

Kouakou David BRENOUM

Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY-Abidjan (Côte d'Ivoire)

kbrenoum@yahoo.com

Atsé Laudose Miguel ELEAZARUS

Ouattara Bourahima FROUMAN

Résumé

Les villes ivoiriennes connaissent dans leur processus d'urbanisation, des problèmes d'aménagement et de gestion de leur espace. Ces problèmes qui apparaissent particulièrement dans la gestion des ordures ménagères et de l'emploi, ont suscité le développement d'initiatives informelles. À Divo au Sud de la Côte d'Ivoire, les populations s'adonnent à l'activité de la récupération des déchets métalliques et plastiques. Si les contours de cette activité sont relativement cernés dans les métropoles africaines comme Abidjan, cela n'est pas le cas dans les villes de taille inférieure. Cette étude vise à identifier les déterminants de l'ampleur de l'activité informelle de la récupération des déchets métalliques et plastiques à Divo, à analyser son organisation fonctionnelle et son impact socioéconomique et spatial. La méthodologie est à ce titre axée sur la documentation et l'enquête de terrain.

L'étude révèle que le secteur informel de la récupération des déchets métalliques et plastiques à Divo est consécutif à la crise de la gestion des ordures, combinée à la pauvreté des ménages. Tenue par des hommes, cette activité a pour cadre principal les espaces publics. Nonobstant les revenus substantiels qu'il génère, ce secteur est source de désordre dans l'espace urbain de Divo.

Mots clés : *Divo ; activités informelles ; crise de la gestion des ordures ; récupération des déchets métalliques et plastiques.*

Abstract

Ivorian cities are experiencing development and management problems in their urbanization process. These problems, which appear particularly in the management of household waste and employment have given rise to the development of informal initiatives. In DIVO, in the south of Côte d'Ivoire, the populations are engaged in the activity of recovering metal and plastic waste. If the outlines of this activity are relatively surrounded in African metropolises such as Abidjan, this is not the case in smaller cities. This study aims to identify the circumstances of the extent of the informal activity of the recovery of metal and plastic waste in Divo, to analyses its socioeconomic and spatial impact. The methodology is therefore focused on documentation and field survey.

The study reveals that the informal sector of metal and plastic waste collection in Divo is a consequence of the crisis of garbage management combined with household poverty. Managed by men the main

framework of this activity is public spaces. Notwithstanding the income it generates, this sector is a source of disorder in the urban space of Divo.

Keywords: *Divo; informal activity; garbage management crisis; recovery of metal and plastic waste.*

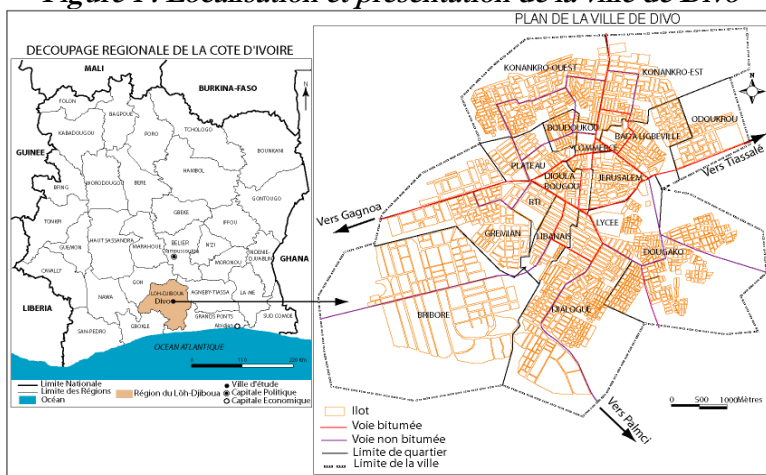
Introduction

L'urbanisation en Côte d'Ivoire se fait à un rythme accéléré depuis l'indépendance en 1960. « Alors qu'en 1921, le taux d'urbanisation du pays s'élevait à 2,1%, il a atteint successivement 12,9% en 1955 et 24,5% en 1965 » (Gogbé et al, 2008 : 203). En 2014, le taux d'urbanisation de la Côte d'Ivoire était de 50,3%, contre 32,5% en 1975 ; 39% en 1988 et 43% en 1998 (INS, 2014). Cette forte croissance urbaine pose un réel problème de gestion des déchets urbains. Laviolette (2007 : 2), note en effet que : « le taux élevé d'urbanisation entraîne une accumulation rapide des déchets, source de problèmes sanitaires et environnementaux ». Les tas d'ordures envahissent alors les villes ivoiriennes et sont source d'insalubrité notoire. Cette précarité environnementale des villes s'accompagne du manque d'emplois et du développement de la pauvreté qui, selon l'Institut National de la Statistique (INS), a atteint un taux de 35,9% en 2015 en milieu urbain. Dans un tel contexte, les populations les plus vulnérables s'auto-emploient par la mise en place d'activités informelles notamment celles liées à la récupération des ordures produites. À Abidjan, comme dans les villes de l'intérieur, la récupération des déchets s'impose davantage dans les quartiers comme une activité pour se procurer un revenu, avec pour facteur l'accroissement constant de la population active touchée par le chômage de masse (Yao-Kouassi et al, 2008 : 3).

Ville du Sud de la Côte d'Ivoire, Divo n'est pas en marge des localités qui éprouvent des difficultés à offrir un emploi moderne aux populations, imposant ainsi aux plus vulnérables des initiatives informelles diverses. La ville a certes été le cadre d'études se rapportant à nombre d'activités informelles, comme celles relatives à la vannerie et à la fabrication du savon artisanal « Kabakourou ». Mais, cette étude sur le secteur informel de la récupération des déchets métalliques et plastiques présente à même égard un intérêt scientifique capital. Quels sont les déterminants de l'essor du secteur informel de la récupération des déchets métalliques et plastiques à Divo ? Quel est le fonctionnement de cette activité ? Quels

en sont les effets socioéconomiques et spatiaux dans la ville ? Cette étude vise d'une part à contribuer à la maîtrise des contours de ce secteur informel dans les villes de taille inférieure comme Divo. D'autre part, elle s'inscrit dans la continuité des études menées sur l'informel dans la ville par Brenoum et al. (2019), Brenoum (2019) et Frouman et al. (2019). Divo est une ville secondaire de la zone forestière ivoirienne, « située à 200 km au Nord-Ouest d'Abidjan » (Dureau, 1987 : 19). Chef-lieu de région, la ville est une création coloniale en pays Dida, Ega et Godié, trois ethnies de l'aire culturelle Krou de la Côte d'Ivoire. Selon le dernier recensement de la population de 2014, la ville compte 105 397 habitants, répartis dans 16 quartiers (Figure 1). C'est une population cosmopolite, composée d'autochtones, d'allochtones et d'allogènes (Coulibaly, 2015 : 153-154).

Figure 1 : Localisation et présentation de la ville de Divo



Source :INS, 2014

Conception et Réalisation: FROUMAN Ouattara B., IGT, 2020

Méthodologie

La méthodologie repose sur des sources documentaires et une enquête de terrain. Les documents textuels portent sur les études relatives à la problématique de la gestion des ordures ménagères et de l'emploi dans les villes. Les données démographiques de la ville sont fournies par l'INS de même que la carte du plan parcellaire qui a permis de circonscrire la

zone d'étude et de cartographier les points de stockage des déchets métalliques et plastiques récupérés.

La recherche documentaire a été complétée par l'inventaire, l'observation directe, l'interview et l'enquête par questionnaire. Vingt et un (21) points de stockage des déchets métalliques et plastiques ont été inventoriés dans la ville. L'observation directe a renseigné sur l'état environnemental et sur l'impact spatial de la récupération informelle des déchets. De plus, une interview a été accordée au Chef des services techniques de la mairie et aux détenteurs des points de stockage à l'effet de connaître successivement les difficultés de la gestion des ordures et l'impact socioéconomique de l'activité à Divo. Enfin, une enquête par questionnaire auprès d'un échantillon de vingt-cinq (25) récupérateurs des déchets métalliques et plastiques obtenus selon la technique du choix raisonné sur cinq (5) postes de groupage des ordures s'impose pour connaître l'impact de cette activité. La collecte des déchets métalliques et plastiques n'étant pas une activité exercée à plein temps par les récupérateurs, cinq (5) d'entre eux ont été choisis de façon accidentelle sur chacun des cinq (5) postes de groupage des ordures.

Résultats

1. État des lieux de la crise de gestion des ordures ménagères et de la pauvreté des ménages à Divo

1.1. Une ville confrontée à la gestion défectueuse des déchets ménagers

À Divo, la question environnementale n'est pas moins préoccupante. Selon les investigations de terrain, la population produit en moyenne et quotidiennement 88,174 tonnes de déchets, soit 617,218 tonnes par semaine avec seulement une quantité de 54 tonnes d'ordures précollectées. C'est dire que plus de 80 tonnes d'ordures produites ne font quotidiennement l'objet de précollecte et alimentent de ce fait les dépôts sauvages (Photo 1).

Photo 1 : Un dépôt sauvage à Divo



Prise de vue : Frouman, 2019

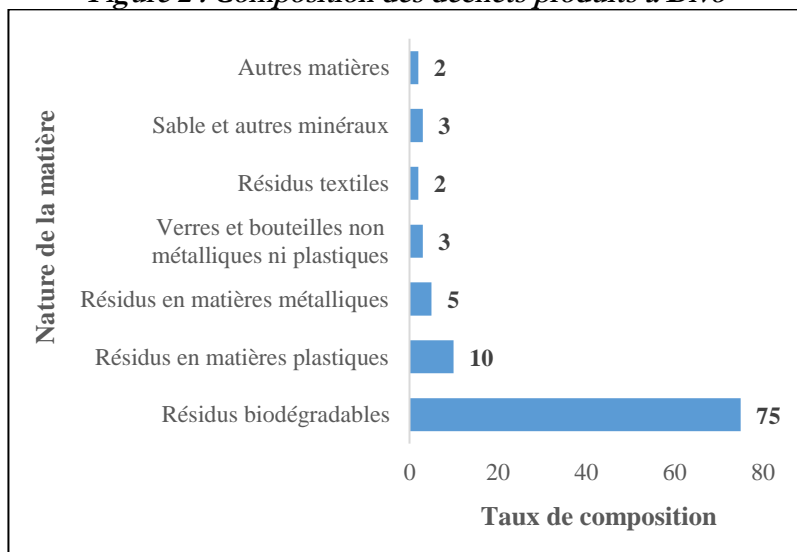
La quantité précollectée et acheminée sur les postes de groupage est par la suite conduite vers la décharge de la ville. À ce stade, ce sont environ 20 tonnes de déchets sur les 54 tonnes précollectées qui font l'objet d'acheminement vers la décharge. Divo présente de toute évidence un paysage marqué par une forte insalubrité. Les détritiques de toute sorte débordent jusque sur les voies, prennent d'assaut les places publiques et les ravins, contribuant à la dégradation de l'environnement urbain.

L'un des facteurs de cette situation concerne l'inadaptation des moyens matériels dont disposent les services techniques de la mairie. Avec une superficie de 3 164 ha en 2014 (Direction Régionale de la Construction du Logement de l'Assainissement et de l'Urbanisme, 2014, cité par Coulibaly, 2015 : 74), la commune de Divo bénéficie en effet de trois bennes, d'une chargeuse et de deux tricycles mobilisés pour le garant de l'offre du service de la collecte des déchets. Ces engins motorisés s'avèrent inefficaces pour une gestion efficiente des déchets surtout qu'avec leur vieillissement, l'on y déplore de fréquentes pannes. De plus, les fréquences de ramassage restent faibles avec une phase de précollecte dont la fréquence de passage est de trois (3) par semaine, suivie de la collecte et de l'acheminement des déchets vers la seule décharge que dispose la ville, et ce, à raison de deux fois (2) par semaine. La décharge

est d'ailleurs un site sommairement aménagé à 5km de la ville qui reçoit les ordures sans traitement. Ces réalités mettent à nu le problème de l'élimination des ordures à Divo. À ces faits, s'ajoute le mauvais état des routes qui prive certains quartiers centraux comme Dioulabougou et Jérusalem, de même que ceux de la périphérie du service de ramassage des ordures. Par ailleurs, l'incivisme des populations explique le rejet de déchets en pleine rue, dans les canalisations à ciel ouvert et sur autres espaces publics.

En somme, à Divo, les matériels de gestion des ordures sont quasi-totalement défaillants. Des tas d'immondices jonchent les rues et s'amoncellent sur les terrains vagues. Ces déchets produits et difficilement traités présentent pourtant une composition hétérogène (Figure 2).

Figure 2 : Composition des déchets produits à Divo



Source : Services techniques de la Mairie de Divo, 2020

La figure ci-dessus laisse transparaitre une production prépondérante des résidus biodégradables (75%), notamment les épiluchures de banane plantain, de manioc et d'igname. À cette catégorie de déchets, s'ajoutent les résidus en matières plastiques représentant 10% des déchets produits et les résidus en matières métalliques (5%). Ces tas d'immondices à

composition hétérogène et parmi lesquels l'on compte des métaux et des plastiques stimulent le développement des activités informelles de la récupération des objets métalliques et plastiques. Lesquelles activités sont également fondées sur la pauvreté des ménages.

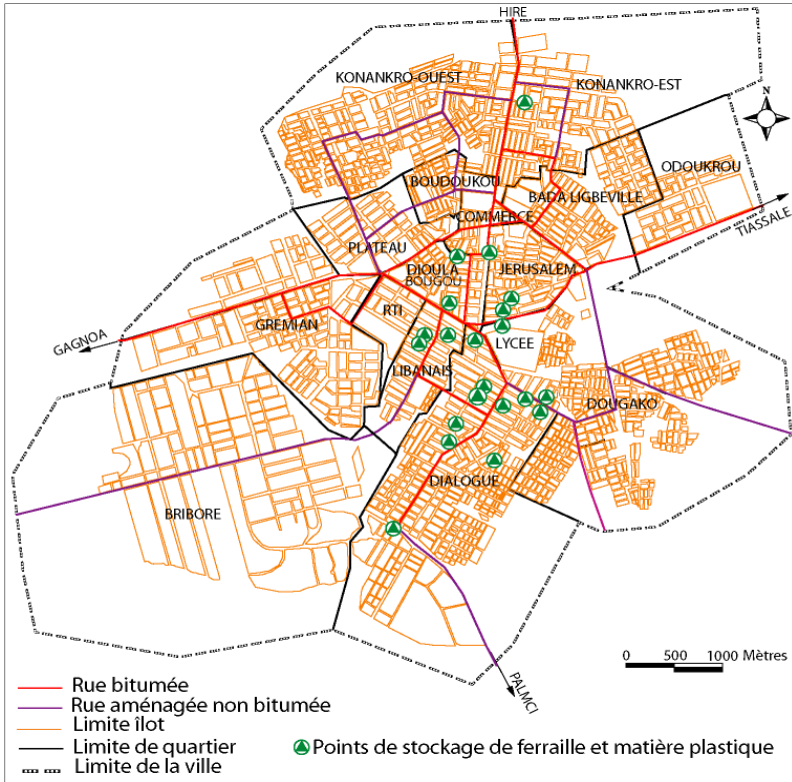
1.2. De la pauvreté des ménages

Comme dans la plupart des villes ivoiriennes, la pauvreté urbaine affecte fortement les conditions de vie des populations à Divo. Selon l'INS (2015), le taux de pauvreté en milieu urbain ivoirien ne cesse de croître. De 24,5% en 2002, la pauvreté urbaine est passée à 29,5% en 2008. Dans la région du Sud abritant la ville de Divo, la pauvreté urbaine était passée de 21,8% en 2002 à 25,1% en 2008, soit un taux supérieur à la moyenne nationale. En 2015, la pauvreté en milieu urbain ivoirien était estimée à 35,9%, et dans la région du Lôh-Djiboua avec pour Chef-lieu la ville de Divo, le taux de pauvreté est resté supérieur à la moyenne nationale surtout qu'il était compris entre 36 et 46,2%. Cette pauvreté urbaine conjuguée aux difficultés liées à la gestion des ordures, suscite de l'imagination chez les populations vulnérables qui s'investissent dans la commercialisation des objets plastiques et métalliques.

2. Une activité informelle à forte coloration étrangère et foisonnant dans les espaces publics

Le secteur informel de la récupération des déchets plastiques et métalliques à Divo se perçoit par des points de stockage de taille variable qui marquent le paysage urbain (Figure 3).

Figure 3: Les points de stockage des déchets métalliques et plastiques à Divo



Source : INS, 2014

Conception et Réalisation: FROUMAN Ouattara, 2020

L'activité se développe sur 21 points de stockage répartis dans cinq quartiers (Dioulabougou, Jérusalem, Libanais, Dialogue et le quartier Konankro-Est) avec une forte implantation dans les quartiers centraux qui accueillent plus de 2/3 des points de stockage. Le quartier Dialogue qui abrite 52,4% de ces sites, à raison de 11 sur les 21 recensés, est « le cœur » de l'activité. D'autres sites des déchets récupérés (Photo 1) se retrouvent dans les périphéries des quartiers « Dialogue » et « Konankro-Est ».

Photo 1 : Des objets plastiques sur des points de stockage à Divo



Prises de vues : Eléazarus, 2019

Les objets en matière plastique se composent essentiellement de baignoires, de cuvettes, de bouteilles d'eau minérale, de meubles et bidons, d'emballages, de tubes et tuyaux, de chaussures de sport à semelles. Les rejets de feuilles de tôles, les canettes de boisson, les appareils électroménagers, les carrosseries et pièces détachées des véhicules hors d'usage sont les principaux métaux récupérés. Il s'agit particulièrement du fer, du cuivre rouge et jaune, du zinc et de l'aluminium.

Le secteur fait intervenir deux catégories d'acteurs : les récupérateurs et les stockeurs.

Au cœur du développement de l'activité, les stockeurs dont l'âge varie de 40 à 65 ans, ont pour attributs l'achat et la revente des objets récupérés. Ceux-ci sont ravitaillés par les récupérateurs composés essentiellement de jeunes adolescents de 6 à 15 ans qui parcourent la ville à la recherche des objets convoités. Dans leurs quêtes des résidus plastiques et métalliques, les récupérateurs sollicitent le plus les postes de groupage des ordures et les dépôts sauvages qui essaient dans l'espace urbain, mais parcourent également les différentes artères de la ville. L'activité fait ainsi intervenir les récupérateurs sur les tas d'ordures et les récupérateurs

ambulants. Les objets collectés sont acheminés auprès des stockeurs en vue de leurs ventes. Au-delà, les stockeurs ont pour clients des mécaniciens et des propriétaires d'engins inutilisables, notamment les appareils électroménagers, les carrosseries des véhicules hors d'usage. Dans l'optique de disposer d'une quantité importante de déchets métalliques et plastiques, et en vue de faciliter leur regroupement, les stockeurs sont assistés de récupérateurs intermédiaires. En général membre de la famille du stockeur, le récupérateur intermédiaire se dote d'engins motorisés à deux ou trois roues pour sillonner aisément les quartiers de la ville. En plus de se ravitailler auprès des récupérateurs, le stockeur peut compter sur le récupérateur intermédiaire qui procède également à des fouilles sur les sites de groupage des ordures et dans les dépôts sauvages. Ce dernier sillonne également les artères de la ville pour récupérer auprès des ménages, et ce, moyennant des pièces d'argent, les objets métalliques et plastiques. Dans le respect de l'intimité des ménages, c'est à l'aide de cris que le récupérateur intermédiaire intéresse sa clientèle. Le vocable « Samalakolo », qui désigne en langue malinké la chaussure en plastique hors d'usage, marque par exemple son passage dans les quartiers.

Si une partie des objets collectés conditionne le développement des activités des forgerons de la ville, la quantité la plus importante est recyclée dans des unités industrielles basées dans la métropole abidjanaise. Ces stockeurs et récupérateurs intermédiaires qui tiennent l'activité sont de nationalités diverses (Tableau 1).

Tableau 1 : Répartition des stockeurs et récupérateurs intermédiaires des déchets métalliques et plastiques selon nationalité à Divo

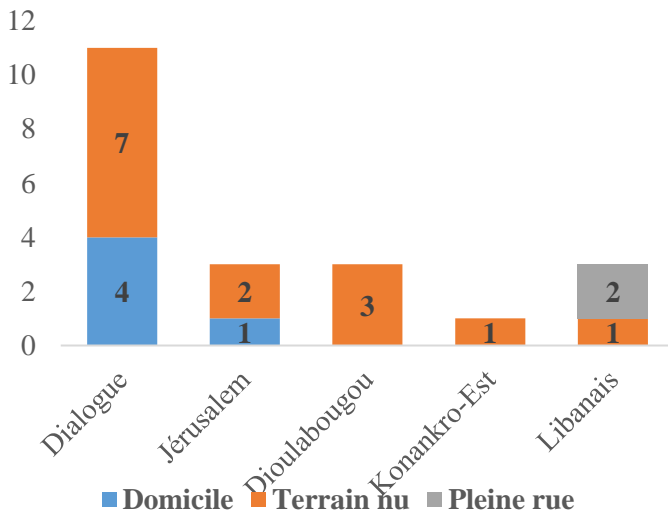
Nationalité	Effectif	Proportion (en %)
Ivoirienne	8	15,4
Guinéenne	28	53,8
Maliennne	16	30,8
Total	52	100

Source : enquêtes de terrain, 2019

Les points de stockage des déchets récupérés sont détenus par 21 chefs de ménages assistés dans leurs tâches par 31 récupérateurs intermédiaires. Plus du tiers (84,6%) des acteurs de l'activité sont originaires des pays limitrophes avec une forte domination de Guinéens

(53,8%), suivis des Maliens (30,8%). Venu dans l'espoir de rechercher un mieux-être, l'inadaptation de l'offre d'emplois modernes à Divo explique l'investissement des étrangers dans l'informel. Les nationaux ne représentent que 15,4% des acteurs impliqués dans l'activité. Ces détenteurs des points de stockage occupent dans l'exercice de leur fonction, des sites variés (Figure 4).

Figure 4 : Sites des points de stockage des objets métalliques et plastiques par quartier à Divo



Source : enquêtes de terrain, 2019

Les domiciles, les terrains nus et les rues sont les différents sites occupés par l'activité informelle de la récupération des déchets métalliques et plastiques. La particularité ici est l'appropriation des espaces publics sur lesquels on dénombre 76% de points de stockage des déchets récupérés dans la ville. Le but pour les acteurs est de se mettre à découvert afin de se rapprocher du mouvement des citadins. Ce secteur n'est pas sans effets socioéconomique et spatial.

3. L'impact socioéconomique et spatial de l'activité informelle de la récupération des déchets métalliques et plastiques à Divo

3.1. Une source de revenus non négligeables

La récupération informelle des déchets métalliques et plastiques permet de soutenir l'économie locale. Les données de l'INS (2014), révèlent que l'activité de la ferraille qui intègre la récupération des objets métalliques et plastiques, occupe 221 personnes dans la ville. C'est dire que cette activité offre une diversité d'emplois directs et indirects. En effet, les investigations de terrain ont permis de noter que le secteur offre 52 emplois directs, notamment les 21 stockeurs travaillant de concert avec 31 récupérateurs intermédiaires. En outre, l'activité fait intervenir les récupérateurs sur les tas d'ordures et ambulants.

C'est une activité qui génère des revenus substantiels pour les acteurs, notamment les stockeurs et les récupérateurs. Les prix d'achat et de vente des déchets récupérés dans les tas d'immondices de la ville sont fonction de leur nature (Tableau 2).

Tableau 2 : Prix d'achat et de vente des objets récupérés à Divo

Type de matière	Prix d'achat au kg	Prix de vente au kg
Fer	50 FCFA	65 FCFA
Cuivre rouge	1500 FCFA	2200 FCFA
Cuivre jaune	500 FCFA	1000 FCFA
Caoutchouc	50 FCFA	100 FCFA
Chaussure en plastique hors d'usage	200 FCFA	225 FCFA
Zinc	400 FCFA	500 FCFA
Aluminium	500 FCFA	700 FCFA

Source : enquêtes de terrain, 2019

Dans le groupe d'objets convoités et récupérés, le métal s'avère le plus onéreux avec une part belle faite au cuivre, reconnu pour son rôle de conducteur de courant et à l'aluminium avec un intérêt porté sur les cannettes de boisson. Les prix d'achat au kilogramme des objets varient de 50 FCFA (0,076 €) à 1500 FCFA (2,29 €), soit une moyenne de 457,1 FCFA (0,70 €) le kilogramme. Une fois acheté auprès des récupérateurs,

le stockeur commercialise l'aluminium auprès des forgerons de la ville, tandis que les autres objets sont acheminés vers des industriels dans la ville-capitale d'Abidjan. Les prix de vente au kilogramme vont de 65 FCFA (0,099 €) à 2200 FCFA (3,35 €), soit une moyenne de 684,3 FCFA (1,04 €). Ainsi, le stockeur bénéficie d'une valeur ajoutée moyenne estimée à 227,2 FCFA (0,35 €) par kilogramme d'objets récupérés et pris dans leur ensemble.

Les chargements des objets et leur acheminement vers Abidjan se font de façon hebdomadaire et en fonction de la taille du point de stockage. On distingue en effet, un chargement de 09 tonnes tous les 04 mois pour les petits points de stockage, soit 2,25 tonnes mensuellement et un chargement de 20 à 35 tonnes toutes les 02 semaines à raison de 10 à 17,5 tonnes de chargement le mois pour les grands points de stockage. Les frais de transport par chargement des objets récupérés vers la ville d'Abidjan s'élèvent à 300 000 FCFA (457,12 €). En clair, le détenteur d'un petit point de stockage bénéficie mensuellement d'une valeur ajoutée de 211 200 FCFA (321,81 €), tandis que celui d'un grand point de stockage profite mensuellement d'une valeur ajoutée comprise entre 1 972 000 FCFA (3004,80 €) et 3 676 000 FCFA (5601,23 €). Si une partie de la valeur ajoutée tirée de cette activité permet aux stockeurs de satisfaire à leurs besoins vitaux, une autre partie est réinvestie dans d'autres secteurs rentables tel l'immobilier. L'assertion suivante recueillie auprès de M. X, détenteur d'un point de stockage en témoigne : « Je gagne un peu d'argent dans ma ferraille. C'est avec ça que je m'occupe de ma famille et j'ai même construit ici à Divo ». Quant aux récupérateurs, les revenus tirés de la vente des objets leur servent d'argent de poche pour la satisfaction de leurs besoins quotidiens. La collecte des objets métalliques et plastiques permet aux collecteurs de bénéficier en partie d'une autonomie financière vis-à-vis de leurs parents. En plus, l'activité informelle induit le développement d'activités connexes, particulièrement le transport et les petits commerces. Il s'agit principalement des bouteilles en plastique de 0,33 cl contenant initialement de l'eau minérale ou de la boisson. Ces pots sont commercialisés par les collecteurs à raison de 25 FCFA (0,038 €) les trois unités auprès de femmes occupées par la vente de jus. Certes, l'activité revêt une véritable source de revenus à Divo, toutefois, elle impacte négativement le paysage urbain.

3.2. Un facteur de dégradation du paysage urbain et de désordre spatial à Divo

Issues d'une organisation fonctionnelle irrégulière, les pratiques de l'activité informelle de la récupération des déchets métalliques et plastiques pèsent sur la structuration spatiale de la ville de Divo. En effet, les espaces publics de la ville sont dénaturés suite à leur occupation anarchique. Cette pratique entrave la mobilité urbaine d'autant plus que les rues et les emprises des voies de circulation sont transformées en site de stockage des objets métalliques et plastiques recueillis (Photo 2).

Photo 2 : Un point de stockage des déchets métalliques sur une rue non bitumée à Divo



Prise de vue : Frouman, 2019

En s'appropriant les espaces publics, les déchets métalliques et plastiques récupérés dégradent l'environnement urbain avec l'insalubrité notoire observée sur les sites de stockage.

Dans l'optique de faciliter et d'optimiser le chargement des camions de transport, les détenteurs des points de stockage procèdent au préalable au démontage et au sectionnement des métaux récupérés, sources de nuisances sonores. Aussi, les ordures déversées sur les points de groupage sont-elles dispersées dans l'environnement immédiat par les

récupérateurs dans leurs quêtes d'objets métalliques et plastiques (Photo 3).

Photo 3 : Des immondices dispersées sur un point de groupage par des adolescents en quête d'objets métalliques et plastiques à Divo



Prise de vue : Brenoum, 2019

Les espaces de stockage des déchets métalliques généralement attaqués par la rouille et des déchets plastiques sur les espaces publics enlaidissent le paysage et dégrade l'assainissement de la ville.

Discussion

Le développement du secteur informel à Divo résulte de l'incapacité des pouvoirs publics à satisfaire aux demandes d'emploi d'une population sans cesse croissante. Les sans-emplois qui croulent sous le poids de la pauvreté n'ont donc que pour alternatives de s'adonner aux petits métiers avec pour finalité le garant de leur bien-être. C'est ce dont qu'atteste Ba (2019 : 711), lorsqu'il affirme que : « avec la pauvreté, le chômage (...), le secteur informel est de plus en plus considéré comme la solution à tous les problèmes ». L'ampleur du chômage dans les villes fonde la création de petits métiers comme le confirme Loba (2013 : 17) en ces termes : « le chômage déguisé s'y traduit dans les faits par la création de micro-activités en marge des secteurs de production de l'économie moderne et

formelle ». À Divo, « le chômage y prend de l'ampleur et suscite le foisonnement d'activités informelles qui se présentent comme une alternative au manque d'emploi » (Brenoum, 2019 : 192). Les activités de survie développées dans les villes sont de diverse nature à l'image de la récupération des déchets métalliques et plastiques. Parlant de la récupération, Yao-Kouassi (2010 : 122) la définit comme étant :

« La séparation d'un ou plusieurs composants d'un déchet à des fins de commercialisation ou de réutilisation, avec pour finalité la vente des produits récupérés à des tiers pour une transformation ultérieure. Elle peut se traduire en amont par des transactions entre détenteur d'un bien et acquéreur, moyennant paiement ».

L'économie informelle apparaît comme une réponse au besoin d'emplois d'une population urbaine croissante face à un secteur moderne insuffisamment dynamique et devenu inadapté.

Dans leur développement, les acteurs ont pour cadre les espaces publics dans le but de se rapprocher du mouvement des citoyens avec pour finalité la rentabilisation de l'activité. À ce titre, Aloko-N'Guessan et al. (2014 : 259) notent dans leur étude sur l'artisanat dans la ville côtière de Grand-Bassam en Côte d'Ivoire que : « la rue est devenue un lieu primordial pour bon nombre d'artisans. (...) Que cela soit aux abords des voies principales, secondaires ou des ruelles, l'important est d'être vu par les passants ». Ces acteurs sont de nationalités diverses. À Abobo, une commune de la ville-capitale d'Abidjan, les activités de la ferraille intéressent plusieurs nationalités de la sous-région ouest-africaine avec une nette domination de Guinéens (Soro et al, 2018 : 143). À l'image de la récupération des déchets métalliques et plastiques à Divo, Brenoum (2019 : 194), note que la fabrication du savon artisanal « Kabakourou » est l'affaire d'une population cosmopolite. L'activité est en effet exercée par des Ivoiriens et des étrangers notamment les Guinéens, les Maliens et les Burkinabés qui détiennent 92,56% des fabriques.

Mis à part l'informalité de l'activité liée à la récupération des déchets métalliques et plastiques, celle-ci permet d'absorber le volume important des chômeurs tel qu'attester par Diby (2018 : 35) en ces termes : « l'économie informelle (...) offre un potentiel d'emplois non négligeable ». Selon l'INS-RGPH (2014), 36 % de la population active à Divo est occupée par l'informel. Le secteur de la récupération des déchets métalliques et plastiques constitue donc une alternative de lutte contre la pauvreté au regard des retombées financières relativement

consistantes. En effet, les stockeurs engrangent mensuellement un revenu s'élevant à au moins 200 000 FCFA (304,75 €), soit plus du double du salaire minimum interprofessionnel garanti en Côte d'Ivoire, fixé à 60 000 FCFA (91,42 €).

Selon Medina, 2007 cité par Ngambi (2015 : 87), « la récupération informelle par rapport aux types de déchets recherchés peut se diviser en quatre sous filières: la récupération à des fins de subsistance, la récupération à des fins industrielles, la récupération à des fins artisanales et la récupération à des fins agricoles ». À Divo, les objets métalliques et plastiques récupérés donnent lieu aux trois premières sous-filières. Les revenus tirés sont liés à l'achat, à la vente ou à la revente. L'activité permet de satisfaire aux besoins vitaux des acteurs et soutient également l'artisanat local et le transport. De plus, elle garantit le fonctionnement de l'industrie « Abidjanaise ».

Toutefois, le secteur informel de la récupération des déchets dénature la fonction assignée aux espaces publics, enlaidit le paysage, créant ainsi la disharmonie dans l'organisation spatiale de la ville. C'est ce dont certifient Brenoum et al. (2019 : 182-183) en soulignant que :

« Les fabriques du savon artisanal Kabakourou installées en bordure de rue et en pleine rue ont davantage une incidence sur le paysage des quartiers. Elles obstruent des voies et enlaidissent le paysage. L'occupation de ces espaces n'obéit à aucune implantation de commodité (...) dans ces quartiers ».

Nonobstant les tris effectués dans les tas d'immondices, la récupération informelle des objets métalliques et plastiques est source de pollution sonore et amplifie la dégradation des cadres de vie des populations. C'est donc à juste titre que Soro et al. (2018 : 149) soulignent que la pollution à la « casse » d'Abobo à Abidjan est sonore avec les bruits assourdissants de battage de fer qui riment avec le quotidien des populations de la « ferraille ». Or, la récupération d'objets sélectionnés, issus des tonnes d'ordures produites par les populations devrait en toute logique assouplir la pression liée à la gestion des ordures et partant la problématique environnementale.

Conclusion

Le développement de l'activité informelle de la récupération des déchets métalliques et plastiques à Divo est consécutif à la crise de la gestion des

ordures ménagères, combinée à la pauvreté des ménages. Son essor découle de l'incapacité des pouvoirs publics à maîtriser la croissance urbaine, accentuée par la conjoncture économique depuis les années 1980. Elle occupe essentiellement les hommes et les étrangers qui privilégient les espaces publics comme site d'implantation des points de stockage des objets récupérés. Hormis les revenus importants qu'elle génère, cette activité crée la disharmonie dans la structuration du paysage urbain. À Divo, ville secondaire ivoirienne, comme dans la plupart des métropoles africaines, le secteur informel de la récupération des déchets présente des particularités similaires. Les résultats de cette étude corroborent avec ceux relatifs aux études sur la fabrication artisanale du savon « Kabakourou » et sur la vannerie à Divo. Cela conduirait à révéler que l'informel dans les villes du Sud présente plus ou moins des particularités similaires.

Références bibliographiques

ALOKO-N'GUESSAN Jérôme, OUATTARA Yagnama Rokia, 2014, « Les problèmes environnementaux liés à l'émergence des activités économiques en milieu urbain : le cas des activités artisanales dans la ville de Grand-Bassam (Côte d'Ivoire) », *European Scientific Journal*, Numéro 17, Vol 10, pp. 254-271

BA Abdourahmane, 2019, *L'informel, un secteur clé pour un développement socio-économique dans les sociétés africaines*, Actes de la conférence internationale ENJEUX et PERSPECTIVES ÉCONOMIQUES en AFRIQUE FRANCOPHONE, Dakar, pp. 709-720

BRENOUM Kouakou David, 2019, « La fabrication du savon kabakourou à Divo, une nouvelle activité artisanale en milieu urbain ivoirien », *Notes Scientifiques Homme et Société*, Numéro 10, pp. 183-206

BRENOUM Kouakou David, FROUMAN Ouattara Bourahima, DIBY Kouakou Martin et ATTA Koffi Lazare, 2019, « Fabrication de kabakourou et risques sanitaires à Divo (sud de la cote d'ivoire) », *Espace, territoires, sociétés et santé*, Collection Sciences humaines, Éditions Universitaires de Côte d'Ivoire, pp. 171-190

COULIBALY Salyfou, 2015, *Population, cadre de vie et environnement à Divo*, Thèse de doctorat unique en Géographie, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, IGT, 305p.

DIBY Kouakou Martin, 2018, « Pauvreté urbaine et émergence d'initiatives économiques informelles de survie à Abobo, une commune de l'espace périphérique nord d'Abidjan en Côte d'Ivoire », *Revue Canadienne de Géographie Tropicale*, Vol. 5 (1), pp. 30-38

DUREAU Françoise, 1987, *Migration et urbanisation : le cas de la Côte d'Ivoire*, Thèse 3^{ème} cycle en Démographie, Université de Paris 1, Paris, ORSTOM, 654p.

FROUMAN Ouattara Bourahima, BRENOUM Kouakou David et ATTA Koffi Lazare, 2019, « Activités de vannerie et structuration de l'espace urbain à Divo (Côte d'Ivoire) », *Revue Ivoirienne de Gouvernance et d'Études Stratégiques*, Numéro 8(2), pp. 95-109

GOGBE Téré et POTTIER Patrick, 2008, « Atouts et contraintes de développement d'une ville côtière emblématique ; le cas de Grand-Bassam », *Géographie du littoral de Côte d'Ivoire, éléments de réflexion pour une politique de gestion intégrée*, Édition: Géolittomer - La Clonerie, Saint-Nazaire (France), pp. 203-220

LAVIOLETTE Pascal, 2007, *La gestion des déchets ménagers, casse-tête urbain à Parakou*, Séminaire interdisciplinaire de politique du développement : Afrique, Université catholique de Louvain, Belgique, 23p.

LOBA Akou Don Franck Valéry, 2013, « Les activités informelles dans l'espace résidentiel du campus de Cocody », *Revue de géographie du laboratoire Leïdi*, Numéro 11, pp. 16-35

MINISTÈRE DU PLAN ET DU DÉVELOPPEMENT, 2015, *Enquête sur le niveau de vie des ménages : rapport définitif*, Version 1, Abidjan, 88p.

NGAMBI Raymond Jules, 2015, « Quelle place pour la récupération informelle dans la gestion municipale des déchets à Yaoundé ? », *ESO, travaux & documents*, Numéro 38, pp. 85-93

NYASSOGBO Kwami Gabriel, (2005), *Repenser le développement africain : au-delà de l'impasse, les alternatives. Accumulation d'ordures ménagères et dégradation de l'environnement urbain. Quelques pistes pour une viabilité environnementale dans le processus de développement africain*, 11^e assemblée générale du CODESRIA Maputo, Mozambique, 6-10 décembre 2005, 19p.

SORO Ferelaha Fatoumata, DIABAGATE Abou, COULIBALY Amadou, GOGBE Téré, 2018, « L'impact spatial des

activités à la ferraille d'Abobo (Abidjan, Côte d'Ivoire) », *Revue Ivoirienne de Géographie des Savanes*, Numéro 4, pp. 138-151

YAO-KOUASSI Quonan Christian, 2010, *A la recherche d'une synergie pour la gestion des déchets ménagers en Côte d'Ivoire: cas du district d'Abidjan*, Thèse de doctorat unique en Géographie, Université du Maine, Le Mans, 303p.

YAO-KOUASSI Quonan Christian, GOHOUROU Florent, 2008, « L'influence de la précollecte des ordures ménagères sur la qualité de la salubrité dans le District d'Abidjan (Côte-d'Ivoire) », *Déchets Sciences et Techniques*, Numéro 76, pp. 3-10